

seux ou dissipé, on lui donne deux ou trois cents lignes à copier, on lui interdit même l'entrée de la classe jusqu'à l'achèvement de cette tâche extraordinaire.

Sans parler de l'exclusion de l'école, qui, fût-elle provisoire, doit être ratifiée par l'autorité supérieure, je vous prie de remarquer, Messieurs, combien cette tâche extraordinaire, qui ne sert pas à l'instruction de l'enfant et qui ne dit rien à son sens moral, est mal choisie et inutilement infligée. Ne vaudrait-il pas mieux lui ordonner de faire un devoir ou d'apprendre une leçon ? L'élève serait puni et le châtement lui serait profitable. Le maître atteindrait de la sorte un double but : la répression de la faute et l'amélioration intellectuelle et morale de l'écolier. Toute la discipline est là.

Je ne saurais trop vous recommander, Messieurs, de vous attacher à cette considération et de bien vous demander, avant de punir, quelle est la punition qui profitera le plus à l'enfant indocile ou paresseux.

EXERCICES DE STYLE ET DE RECITATION.

COURS SUPÉRIEUR

Le Curé (1) de Village.

Voyez-vous ce modeste et pieux presbytère ? (2)
Là, vit l'homme de Dieu (3) dont le saint ministère
D'un peuple réuni présente au ciel les vœux,
Ouvre sur le hameau tous les trésors des cieux, (4)
Soulage le malheur, consacre l'hyménée (5)
Béni et les moissons et les fruits de l'année,
Enseigne la vertu, reçoit l'homme au berceau, (6)
Le conduit à la vie et le suit au tombeau ; (7)
Par ses sages conseils, sa bonté, sa prudence,
Il est pour le village une autre providence.
Quelle obscure indigence (8) échappe à ses bienfaits ?
Dieu seul n'ignore pas les heureux qu'il a faits.
Souvent dans ces réduits (9) où le malheur assemble
Le besoin, la douleur et le trépas ensemble,
Il paraît, et soudain le mal perd son horreur,
Le besoin, sa détresse, et la mort, sa terreur ;
Qui prévient le besoin prévient souvent le crime.
Le pauvre le bénit, et le riche l'estime ;
Et souvent deux mortels, l'un de l'autre ennemis,
S'embrassent à sa table et retournent amis. (10)

DELILLE.

(1) Curé (latin *curator*, chargé), prêtre nommé par l'évêque et reconnu par le gouvernement pour desservir une cure. — (2) Presbytère (latin *presbyter*, prêtre ou ancien), s. m., maison du curé dans une paroisse ; — *presbytérianisme*, s. m., secte, doctrine des presbytériens ; — *presbytériens*, adj., qui concerne les presbytériens ; s. m., nom donné en Angleterre aux protestants qui, n'admettant pas l'autorité épiscopale, sont gouvernés par une assemblée de pasteurs et de laïques ; — *presbyteral*, *ale*, qui appartient à la prêtrise ; *presbytéraux* au pluriel. (3) L'homme de Dieu, le curé. — (4) Les trésors des cieux, la protection de Dieu qui envoie des saisons favorables et la grâce de Dieu par les sacrements qu'il administre. — (5) L'hyménée, le mariage ; consacrer l'hyménée : bénir le mariage. Dans la mythologie, *Hyménée* ou *Hymen* est le Dieu du mariage. — (6) Reçoit l'homme au berceau, c'est à dire le baptême. — (7) Et le suit au tombeau, accompagne son enterrement. C'est ce que le poète veut dire, mais non ce qu'il dit, car cela pourrait signifier qu'il meurt peu de temps après le mort. — (8) Obscure indigence : les pauvres honteux. — (9) Les réduits sont les hospices ou hôpitaux. — (10) Et retournent amis, se réconcilient. Il aurait fallu : et s'en retournent amis.

JACQUES DELILLE, poète français, dont la traduction en vers des *Géorgiques* obtint un grand succès (1738-1813).

1. Lire ce morceau et l'expliquer (intonation).

2. Le faire lire par plusieurs élèves avant de le faire apprendre par cœur. (Pas de mot sans explication précise ; s'assurer toujours préalablement que les mots sont compris.)

COURS MOYEN.

Les deux routes.

Il est deux routes dans la vie,
L'une solitaire et fleurie,
Qui descend sa pente chérie
Sans se plaindre et sans soupire.
Le passant la remarque à peine,
Comme le ruisseau de la plaine,
Que le sable de la fontaine
Ne fait pas même murmurer.

L'autre, comme un torrent (1) sans digue (2).
Dans une éternelle fatigue,
Sous les pieds de l'enfant prodigue (3)
Roule la pierre d'Ixion (4).
L'une est bornée, l'autre est immense ;
L'une meurt où l'autre commence.
La première est la patience,
La seconde est l'ambition.

ALFRED DE MUSSET.

(1) *Torrent*, s. m., courant d'eau rapide et passager ; au figuré, impétuosité, abondance de certaines choses : *torrent de larmes* ; force qui entraîne : *céder au torrent des passions* ; — *torrentiel*, *elle*, adj., qui tombe comme un torrent : *des pluies torrentielles* ; — *torrentueux*, *euse*, adj., qui a l'impétuosité d'un torrent : *fleuve torrentueux*. — (2) *Digue* (du celtique *dig*), rempart contre l'eau ; au figuré, frein, obstacle ; — *endiguer*, verbe : mettre un frein (préfixe *en*). — (3) *L'Enfant prodigue* : allusion à la parabole du Nouveau-Testament (à raconter et la faire reproduire par les élèves). — (4) *Ixion*, roi des Lapithes, ancien peuple de Thessalie : ayant tué Déionée, son beau-père, il fut précipité dans les enfers par ordre de Jupiter et attaché sur une roue qui tournait continuellement (mythologie).

ALFRED DE MUSSET (1810-1857), poète et auteur dramatique français.

Mettre cette poésie en prose après qu'elle aura été expliquée par le Maître. — Elle devra préalablement avoir été lue plusieurs fois, par le professeur d'abord et par ses élèves ensuite.

L'Âne et le Loup.

Fable.

"Quelle heure est-il, voisin ?" dit à certain grison (1)
Sire Loup, qui parut au seuil de sa demeure.
Dès sous ce prétexte il entra sans façon,
Quand l'âne en l'observant reconnut le glouton.
L'heure ? dit-il, peut être, ami, ta dernière heure.
Vois-tu mes quatre fers ? ce sont de vrais cadrons
Où tel qui veut ma mort, en chiffres apparents
Peut soudain voir tracé le moment de la sienne."
Le loup n'était pas curieux ;
Sans s'assurer du fait, il fut loin de ces lieux...
Je ne crois pas qu'il y revienne. (2)

LE FILLEUL DES GOZAROTS.

(1) *Grison*, se dit d'un beaudet, d'un âne. — Faire ressortir la perfidie du loup, qui veut surprendre l'âne, et l'adresse de ce dernier, qui, peut-être capable de résister à son adversaire, s'avise d'un stratagème pour s'en débarrasser. Faire parler ces personnages, animer leur dialogue, et faire mettre ensuite cette fable en prose. — (2) *Je ne crois pas qu'il y revienne* : couardise, poltronnerie du loup, qui, croyant ce que dit l'âne, s'enfuit. Ainsi font souvent ceux qui ne se mesurent qu'à des adversaires trop faibles pour se défendre.